



LE DIABLE EN PERSONNE !

LE DIABLE EN PERSONNE

Pourquoi cette exposition?

Satan, Lucifer, Belzébuth, Asmodée, Méphistophélès, Astaroth, Belial, Béhémoth, Léviathan, le Malin..., tous ces noms recouvrent une même réalité : le diable.

Comment expliquer le mal, la part d'ombre de l'humain, si ce n'est en désignant un responsable à la fois unique et multiple, multiple car s'avérant capable de transformations les plus imprévues? Cette incarnation du mal permet aux adeptes des religions monothéistes, et plus particulièrement aux chrétiens, de trouver une explication à l'imperfection de la création. En effet, pourquoi un Dieu tout puissant, qui n'est qu'amour, permet-il le chaos, l'injustice, les guerres et la souffrance? Il est donc indispensable de trouver un subterfuge à cette réalité en concevant un être assez puissant et retors capable de mettre à mal cette ordonnance idéale. Comme le fait remarquer Robert Muchembled, incontournable spécialiste du sujet, "nulle médaille sans revers, nul progrès sans prix à payer". Le diable est donc indissociable de Dieu et, à ce titre, est partie intégrante de l'inconscient collectif, particulièrement en Occident.

Devant un sujet aussi vaste, la Fondation Marinus a décidé de limiter sa prochaine exposition à un seul aspect de celui-ci, l'évolution de la représentation du diable du Moyen Age à nos jours et d'intituler cette manifestation Le diable en personne.

Les premières manifestations datant du Haut Moyen Age montrent le diable comme jeune, beau et séduisant. Ainsi en est-il sur une des premières fresques où il apparaît, dans une des chapelles funéraires de Baouït en Egypte, sous les traits d'un élégant jeune homme au sourire triste et désabusé, comme s'il semble déjà las de sa tâche ! Dans certains cas, comme sur un évangélaire allemand, il est même figuré en jumeau du Christ. C'est à partir du XI^e siècle - moment où se dessine la pensée occidentale - que le diable devient une créature monstrueuse et effrayante. L'influence de récits populaires et de traditions monastiques est à l'origine de ce changement radical. Son extrême laideur, qui le discrédite désormais, est encore renforcée par les événements de la période, épidémies de peste et grandes peurs, et fait de lui un puissant dissuasif au péché.

La Renaissance recentrant l'univers sur l'homme y ajoute une dimension névrotique. L'horreur se teinte de folie et de fantasmes refoulés, extraordinairement rendus par des artistes de la dimension de Jérôme Bosch ou d'Albrecht Dürer. L'ambiguïté de ce monde, où s'exprime sans honte l'amour charnel et où la nature se laisse aller à ses instincts, ne peut que déplaire aux théologiens du concile de Trente qui réagissent en codifiant l'image du Malin. Les créateurs de la Contre-Réforme sont priés d'en revenir à une concordance entre sa laideur morale et son aspect physique. Dragons et serpents pullulent dès lors dans leurs oeuvres.

Cependant, par la suite, les artistes baroques reviennent à l'image des premiers temps, un démon d'une beauté lisse et surnaturelle. Les sabbats prennent une allure pittoresque plutôt qu'inquiétante ou entrent dans le domaine du rêve plutôt que dans celui du cauchemar. Depuis ce moment, les représentations de Satan sont multiples (on verra même le démon sous la forme d'un dromadaire !) et fonction de l'imaginaire des plasticiens, de moins en moins liés à l'Eglise. On constate néanmoins à ce stade un changement important : le diable peut occuper le devant de la scène et se présenter comme une entité solitaire. Certes son rôle est toujours d'entraîner l'humanité dans la voie du péché. Mais contrairement aux siècles précédents, où les illustrations le montrent aux prises avec des mortels ou tentant des saints, voire le Christ, les artistes de l'époque romantique le figurent seul et en font le sujet unique de leur oeuvre, non sans éprouver parfois à son égard une pointe de sympathie. Si Jean Feuchère lui donne de superbes ailes de chauve-souris et le représente dans une attitude méditative, Julien Dillens transforme son Méphisto en un Pantalon issu de la Commedia dell'arte, la guitare à la main.



Le XX^e siècle poursuit le processus en " désacralisant " le personnage. Voici le diable devenu argument de vente de médicaments sur des affiches, dont certaines sont très célèbres . Qui ne se souvient en effet de la ouate Thermogène, " engendrant la chaleur et combattant toux, rhumatismes et points de côté... ", dont les vertus curatives sont défendues par un diable crachant du feu ?

Mais, fidèle à ses objectifs, la Fondation Albert Marinus mettra également en évidence les témoignages, tout aussi révélateurs, issus des croyances populaires. Des objets de la vie quotidienne aussi divers que des tarots, des carrelages hollandais, des marionnettes, des images pieuses, ou des masques de carnaval illustreront le fait que le diable n'est pas l'apanage des prédicateurs religieux, des élites ou des artistes mais appartient au contraire à toutes les couches de la société auprès desquelles il revêt des significations bien différentes...

Concept de l'exposition

La Fondation Albert Marinus a pris le parti de présenter un vaste panorama sur le thème de l'image du diable dans le cadre exceptionnel et intime de la maison Devos datant de la fin du XIX^e siècle et devenue Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert en 1950. Différents thèmes seront ainsi évoqués : l'évolution de l'iconographie, les visions d'artistes, les traditions populaires, la satire politique... A côté de pièces dues à des artisans anonymes (masques, marionnettes, tarots, gravures populaires), le visiteur trouvera des oeuvres portant des signatures prestigieuses : Albrecht Dürer, Jacques Callot, Francisco Goya, Eugène Delacroix, Félicien Rops, James Ensor... ainsi que de précieux manuscrits des XII^e au XV^e siècles.

L'exposition sera complétée par un montage vidéo reprenant des classiques de la représentation du diable.

Publication

Un volume dont la conception est comparable à ceux édités lors des événements précédents accompagnera l'exposition "Le diable en personne".

Plusieurs auteurs, historiens, historiens de l'art, théologiens, ont déjà accepté de traiter des points de vue particuliers:

- Virginie Prévost : Les tatouages rituels éloignant les djinns
- Anthony Smal : Le diable dans les contes et légendes de Wallonie
- Daniela Salamandra : La représentation du diable dans l'art du Moyen Age
- Pascal Majerus : La diabolisation de l'ennemi durant les conflits
- Catherine Dormal : Le diable dans la peinture belge du XIX^e siècle
- Soo Yang Geuzaine : Le "Génie du Mal" de Guillaume Geefs
- Michel Revelard
- Jean-Marc Depluvrée

D'autres auteurs également pressentis viendront encore étoffer cet ouvrage de leur érudition.

Renseignements : WWW.ALBRETMARINUS.ORG

L'exposition est ouverte **3 mars au 12 juin 2005** (vernissage le 2 mars 2005), du mardi au dimanche de **12h à 17h30** (fermé le lundi et les jours fériés).

Lieu :

Maison Devos (Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert), **40 rue de la Charrette, 1200 Bruxelles**

De plus amples renseignements, ainsi que des photos peuvent être obtenus à la Fondation Albert Marinus : **T/Fax : 02-762-62-14**

Contacts :

Fondation Albert Marinus, Courriel : fondationmarinus@hotmail.com

Jean-Paul HEERBRANT (Coordinateur), Courriel : heerbrantjp@hotmail.com

Jean-Marc DE PELSEMAEKER (R.P.), Courriel : depelsemaekerjm@hotmail.com

Précédentes expositions réalisées par la Fondation Albert Marinus

Chaussures ! :

Présentée à la maison Devos (Musée de Woluwe-Saint-Lambert) du 11 septembre au 10 décembre 2003, cette manifestation qui mettait en évidence le savoir-faire des artisans et le talent des créateurs contemporains a réuni quelque 270 pièces issues de collections privées, d'institutions publiques et de maisons célèbres. Parmi celles-ci on peut citer :

Ethnografish Museum (Anvers) - Mode Museum (Anvers) - Museum Mayer van den Bergh (Anvers) - Bibliothèque royale (Bruxelles) - Musée du Costume et de la Dentelle de la Ville de Bruxelles (Bruxelles) - Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire (Bruxelles) - Schoeismuseum (Izegem) - Musée royal de Mariemont (Mariemont) - Musée de la Vie wallonne (Liège) - Service des Fouilles de la Région wallonne (Namur) - Musée royal d'Afrique centrale (Tervuren) - Musée d'Histoire (Tourcoing) - Musée de la Mode de la Ville de Paris - Palais Galliera (Paris) - Northampton Museum and Art Gallery (Northampton) - Museo Ferragamo (Florence) - Raymond Massaro (Paris) - Rodolphe Ménéudier (Paris) - Christian Louboutin (Paris) - Christian Dior Couture (Paris) - Jean-Paul Gaultier (Paris) - Berluti (Paris).

Edgard Tytgat, imagier populaire :

Présentée à la maison Devos (Musée de Woluwe-Saint-Lambert) du 30 janvier au 14 avril 2002, cette manifestation rendait hommage au talent d'un des plus grands plasticiens belges et présentait la part de son travail consacrée aux traditions populaires et à la mythologie. Les 140 oeuvres réunies à cette occasion provenaient tant de collections privées, parmi lesquelles la famille de l'artiste, que d'institutions publiques :

Bibliothèque royale (Bruxelles) - Collection Dexia Banque - Musée des Beaux-Arts de Verviers - Communauté française de Belgique - Vlaamse Gemeenschap - Musée d'Ixelles - Musée de Louvain-la-Neuve - Galerie Michel Vokaer - Librairie F. Tulkens.

Nains de jardins :

Présentée à la maison Devos (Musée de Woluwe-Saint-Lambert) du 8 septembre au 15 novembre 2000, cet événement proposant à la fois une approche ludique et scientifique, parlait de la marginalité des nains dans les sociétés qui ont précédé les nôtres pour exposer leur rôle dans les légendes et les mythes de création du monde. Le visiteur pouvait y admirer des oeuvres de toutes provenances et de toutes époques : vases mayas, sculpture romaine, nains baroques et nains du XIXe siècle, pièces contemporaines dues au talent de Milan Knizak, Philippe Starck, Jean-Marie Krauth, Jean-René Hissard, Jean-Charles de Castelbajac.

Les 240 oeuvres réunies à cette occasion provenaient de collections privées, de fabricants, de galeries d'art et d'institutions publiques :

Musée du Bardo (Tunis) - Château Mirabell (Salzbourg) - Landesmuseum Joanneum (Graz) - Fondation Cartier (Paris) - Narodine Galerie V. Praze (Prague) - Galerie La Papeterie (Bruxelles) - Kartell (Paris) - Jardins de Bagatelle (Paris), Jean-Charles de Castelbajac (Paris).

Chaque exposition est accompagnée d'une publication scientifique rassemblant des textes de spécialistes de ces différents sujets.